

“Tout le monde est parti et j'étais toute seule” Témoignage d'une prisonnière au CRA de Oissel

La crise sanitaire, trop peu anticipée, dans les lieux de rétention, a isolé plus encore les prisonnier·es des prisons pour étranger·es. Les règles sanitaires ne sont pas appliquées et l'accès au soin est rendu plus difficile encore. Ici, à nouveau, les femmes trinquent particulièrement : saleté, rareté de la bouffe, peur de la police, manque d'informations et impossible accès au droit. G. raconte :

« Je vous parle ce soir des Pays-Bas où j'ai été renvoyée avant-hier. Quand je suis sortie de détention de la prison de Rennes, la PAF m'attendait pour me renvoyer aux Pays-Bas parce que j'ai la nationalité ici. Mais sur la route de l'aéroport, il y a eu un problème de radiateur dans la voiture. Et du coup, j'ai perdu mon vol.

A la prison de Rennes, le coronavirus on en parlait pas. Ils disaient que le virus n'était pas arrivé, donc il n'y avait pas de protection, de mesures d'hygiène, ils disaient que c'était pas grève. On entendait au journal mais rien de plus. Quand je suis arrivée au CRA de Oissel le 14 mars, il n'y avait rien. Et j'ai entendu à la télévision qu'il y avait la crise à partir du 16 mars et qu'on avait plus le droit d'être dans la rue et tout. Mais au CRA il n'y avait pas de protection. (...)

**La PAF c'était
que des hommes.
Ou quasi.**

C'était très sale. Dans les chambres, ils ne passent que le balai et c'est hyper sale parce qu'ils ne le font pas bien. Et moi, avec une Espagnole qui était aussi enfermée, je leur ai demandé un balai et ils n'ont pas voulu nous le donner. (...) Nous n'avons pas le droit d'avoir du matériel de nettoyage. On était 7 femmes. Après quelques jours, tout le monde est parti et j'étais toute seule. Je ne sais pas pourquoi je n'étais pas libérée, mais sans doute parce que je viens des Pays-Bas. Après quelques jours, j'étais toute seule au centre de rétention. (...)

Les derniers jours, ils m'ont donné des boîtes de conserves pour le repas. J'avais peur le soir. Il n'y avait que des hommes. Ils jouent beaucoup, ils faisaient des commentaires pas propres. J'avais peur des policiers. La nuit, j'avais très peur, je me disais que j'étais toute seule et que les hommes pouvaient me faire ce qu'ils voulaient, me violer ou quoi.

Je connaissais pas mes droits. J'ai eu une avocate, ils m'ont donné un nom. J'ai vu une juge sur visioconférence à cause du coronavirus.

Un jour j'étais endormie et ils m'ont réveillé pour me dire « tu pars maintenant, tu as un vol ». J'y croyais pas, j'ai pas vu de juge, et là je dois partir là comme dans cinq minutes. Ils ne m'ont pas prévenue à l'avance. Je leur demande pourquoi ils ne m'ont pas dit avant. Ils m'ont dit qu'il n'y avait pas le droit. »

Là bas les hommes sont plus protégés que les femmes. Il n'y a rien ni masques ni rien. Eux ils n'ont pas le droit de manger à plus de quatre à table. Nous même quand on sort ils nous protègent même pas. Et la police, ils nous touchent sans gants, sans rien, sans masques, ni des choses comme ça. Quand je suis arrivée, il y avait quelques femmes. Dont une qui venait aussi de la prison. Quand arrive le jour de la libération, ils venaient nous chercher en prison. Une autre femme libérée, elle avait été emmenée à Oissel aussi. On était libérées de Rennes et la PAF nous amenait là.

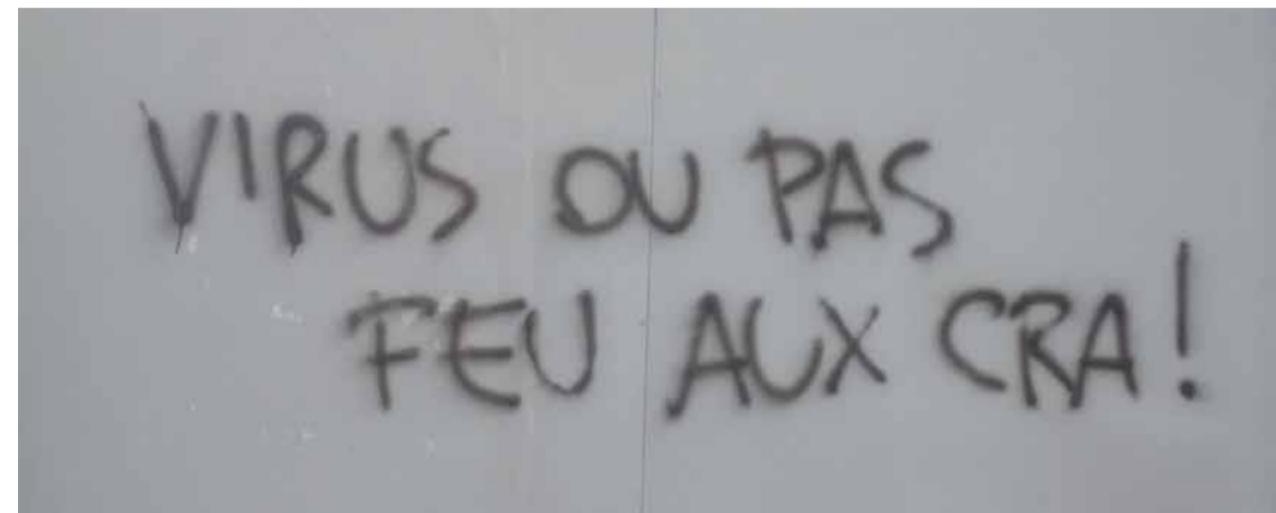
Au moins en prison, il y avait des activités, du travail, des gens qui étaient là depuis longtemps et qui ont l'habitude. Là au centre de rétention, il n'y a rien, tu dois juste attendre. Attendre et rien faire.

SOLIDARITÉ AVEC LES PRISONNIÈRES ! LIBERTÉ POUR TOU.TE.S, AVEC OU SANS PAPIERS !

abaslescra.noblogs.org

anticra@riseup.net

TÉMOIGNAGES DE PRISONNIÈR·ES ENFERMÉ·ES EN CRA PENDANT L'ÉTAT D'URGENCE SANITAIRE



Pendant le confinement, une partie des CRA n'a pas fermé et a continué à enfermer les personnes qui n'ont pas les “bons papiers”. Face au virus, rien n'a été fait : aucune protection pour les prisonniers·ères, propagation de la maladie (notamment via les keufs qui ne portaient pas toujours de masques), absence de soins et, parfois, mise à l'isolement pure et simple des personnes malades. En plus de ça, l'isolement des personnes enfermées a été renforcé par l'absence de parloirs et les galères pour acheter du tabac ou une carte de téléphone.

Les audiences de JLD (le juge qui établit si la personne doit rester en rétention) se sont déroulées en visio... ou n'ont pas du tout eu lieu, et les prisonniers·ères n'ont pas eu le droit de se défendre. Si des libérations ont eu lieu, la Préfecture a essayé quand même de garder son contrôle sur les sans-papiers sorti.e.s de CRA, en leur filant des obligations d'aller pointer au comico chaque semaine. Alors que les frontières devaient être complètement fermées, des dizaines de personnes ont été expulsées quand même, vers plusieurs pays (dont le Maroc, l'Algérie, le Mali, la Georgie, la Roumanie, les Pays Bas...)

Pour les femmes enfermées, l'isolement a été plus brutal encore : elles se sont souvent retrouvées seules, dans un CRA surveillé par une équipe de policiers menaçants et évidemment sexistes.

Révolte collective au centre de rétention du Mesnil-Amelot !

Le 11 avril, à 20h les prisonniers du CRA 2 du Mesnil-Amelot occupent la cour du bâtiment et bloquent la promenade aux cris de "liberté !". Depuis le début de l'urgence sanitaire les personnes enfermées demandent à être libérées face à la fermeture des frontières, mais l'État poursuit sa politique d'enfermement. De plus, aucune mesure sanitaire n'est prise pour empêcher la propagation du virus à l'intérieur du centre. Alors que les flics de la PAF rentrent et sortent de la prison pour sans-papiers au risque d'y ramener le virus, les prisonniers restent enfermés. Ne laissons pas seuls les prisonniers en lutte, relayons leur parole et soutenons les de toutes les manières possibles !

« Ils ne respectent pas le droit des gens, pas de mesures sanitaires dignes et quand tu dis quelque chose les policiers ils te frappent c'est pas humain ! Sérieux les avions ils vont pas redécoller avant septembre on nous a dit, ça veut dire quoi ? On va pas rester ici jusqu'en septembre !

On a bloqué on s'est mis tous dans une cour, c'est à dire les 4 bâtiments qui étaient ouverts dans la cour tous ensemble. Tant qu'ils trouvent pas de solution on bougera pas d'ici ! Tout à l'heure ils nous ont gazé matraqués ils ont des boucliers, depuis tout à l'heure on subit des violences pour rien ! Là ils sont à la sortie de la cour vers la grille matraque à la main, casque et ce qui va avec ! Que les journalistes nous appellent mais là ! Maintenant !

« Ils nous ont amené le directeur du centre il a dit qu'ils ont pas de solution pour nous. Alors ont a dit si c'est comme ça on va dormir dehors. Pourquoi ils nous gardent alors qu'il y a pas de vol et que le Corona est dans le centre ? On est pas animaux. ici c'est la double peine ! Il y en a qui sont en t-shirt mais on est allé chercher des couvertures par derrière on va dormir dehors on va rester toute la nuit ! et demain personne ne mange !

Ils ont continué à bloquer toute la nuit. Le matin ils ont sauté la grille pour rejoindre le bâtiment des femmes et familles, d'où ils seraient plus visibles de l'extérieur du CRA. Ils continuent à tenir ensemble. Une charge de police a eu lieu vers 11h. Dispositif policier énorme. Ils les ont rassemblés dans un coin, forcé à se mettre par terre et confisqué des téléphones. Ils ont menotté et emmenés 8 prisonniers « identifiés comme leader sur les caméras ». 5 ont été transférés au CRA de Lille et 3 au CRA de Oissel, ou les prisonniers viennent d'entamer un grève de la faim. Les autres prisonniers ont été réenfermés dans les chambres. Un des prisonniers raconte la pression des flics pour les faire craquer pendant le transfert :

« On s'est fait maltraités, tapés, on nous a mis les menottes super serrées. On est arrivés ici au CRA de Lille à 16h environ. Pendant tous les trajets les flics nous ont menacés de poursuites, ils disaient "vous allez le payer cher", le directeur aussi nous disait ça au Mesnil, uniquement parce qu'on s'est exprimé et qu'on a dit les choses clairement.

C'est de la maltraitance j'ai jamais vu ça de ma vie, on s'est fait gazer, matraquer, on a été mis par terre avec 40 condés qui nous encerclaient, nous mettaient la pression à mort, puis ils nous ont passé les menottes super serrées. Sur le trajet c'était du foutage de gueule, ils essayaient de nous faire péter les plombs, mais nous on est pas rentrés dans leur jeu, pas un insulte ni rien. Ce qui les dérange c'est qu'on s'exprime bien, on a dit les choses clairement, on a dit ce qu'on voulait, et ça les dérange, on est devenus des cibles à abattre. On reste debout même si on s'est fait menacé de ouf. S'ils avaient pu ils nous auraient mis une balle.

J'ai vécu un truc de fou, on a été traité comme des mecs en cavale. Ça a été dur. Là on est 4, ils ont réouvert le bâtiment juste pour nous, il y a juste une personne âgée dans un autre bâtiment."

"Ils sont là pour violence, c'est ça leur travail ?" solidarité entre prisonniers et provocations policières au centre de rétention (CRA) de Vincennes

Malgré le confinement, les frontières fermées et la pandémie à l'extérieur, malgré les conditions sanitaires désastreuses et les retenus qui tombent malades, la prison pour étrangers de Vincennes continue d'enfermer des personnes qui n'ont pas les "bon papiers". Depuis plusieurs semaines, les prisonniers sont transférés d'un bâtiment à un autre comme s'ils étaient des objets, ils sont mis en isolement pendant des jours et des jours si les flics suspectent qu'ils soient malades, mais ces derniers refusent d'hospitaliser les gens sauf s'ils sont vraiment au bout de leur vie. Jeudi 23 Avril au soir, lorsqu'un groupe de solidaires et d'ennemi.e.s des frontières est passé à l'extérieur de la prison, et les prisonniers ont répondu avec force de manière collective.

« Hier il y a eu des feux d'artifice dehors, les policiers ils se sont énervés, ils aiment pas les trucs comme ça. Ils sont venus pour essayer d'emmener des gens à l'isolement, on les a pas laissés faire. On a crié pendant les feux d'artifice, alors ils demandaient « pourquoi vous criez ? ». Ils voulaient mettre 2 personnes à l'isolement « pourquoi tu cries, pourquoi tu tires la chaise ? » Nous on criait pour se soulager, et parce qu'on a vu les feux d'artifices. Finalement ils ont emmené personne à l'isolement parce qu'on a refusé, après ça s'est calmé.

La violence c'est sur tout le monde, pas que hier. Parfois ils descendent des gens au coffre parce que là bas il y a pas de caméra et ils tabassent les gens. Une personne a 3 certificats médicaux parce qu'il a été tabassé.

Un autre retenu s'exprime ensuite :

« Hier on a commencé à crier, les flics sont venus, ils ont parlé méchamment, ils nous ont poussé, ils nous ont provoqué. Ils ont dit « on va vous ramener à l'isolement, on vous a vu crié à la caméra, c'est interdit ». Du coup on a refusé, un policier m'a poussé pas mal de fois avec des insultes. C'était pour nous provoquer.

Puis le chef est venu, tout le monde a dit « nous on a rien fait ». Tout ça ça a duré 20mn. A la fin ils ont emmené personne. A cause de ça ils ont pas ouvert le distributeur.

On est 13 personnes dans le bâtiment 2A, et il y a 3 personnes contaminées avec test positif. Elles sont ici dans le CRA, dans le 2B, en isolement, alors qu'elles devraient être à l'hôpital. (...)

C'est n'importe quoi ce qui se passe. Nous on cherche pas que la liberté, on cherche la santé aussi. On va mourir pour rien. Un animal malade ici vous le ramenez à l'hôpital, mais nous les êtres humains on nous laisse là. On est ici parce qu'on n'a pas de papiers, mais on a le droit de vivre quand même non ? On dit que la France elle respecte les droits de l'homme mais ici elle respecte rien du tout. C'est de l'hypocrisie, c'est pas humain."

**Comme d'habitude, les flics montrent tout leur mépris envers les prisonniers.
Comme d'habitude, la réponse à la hogra et à la violence de l'état c'est la solidarité et la lutte.
NE LAISSONS PAS LES PRISONNIERS-ÈRES ISOLÉ·E·S, SOUTENONS LEURS LUTTES !
LIBERTÉ POUR TOU·TE·S ET ABOLITION DES CRA MAINTENANT !**